

lement intérieur si bien dépeint par Mathew Arnold dans cet aphorisme: "We mortal millions livè *alone*." Même au milieu des grandes villes la pratique de la médecine est un chemin isolé qui gravite tout le temps, et le médecin peut facilement s'égarer et ne jamais atteindre le sommet de la montagne du repos bienfaisant, à moins que, dès le début, il ne prenne comme guides ceux vantés par Bunyan, c'est-à-dire la *science*, l'*expérience*, l'*attention*, et la *sincérité*. Les circonstances de la vie en font un homme impérieux, plein de confiance en lui-même, peu expansif, dont les pires défauts, souvent, découlent de ses meilleures qualités. Le danger, c'est qu'il ne cesse de penser pour lui-même et qu'il ne devienne un automate, qu'il ne fasse plus qu'une besogne de routinier qui le range aux côtés du commis de pharmacie qui sait donner un spécifique pour toutes les maladies depuis la pépie jusqu'à la variole. L'important, pour lui, c'est d'avoir un scepticisme sensé, non pas ce scepticisme vulgaire, mais un scepticisme sérieux et honnête, celui vanté par Epicharme, le vieux sicilien, lorsqu'il a dit, "Sois sérieux et méfiant; ce sont les nerfs de l'entendement." Cette attitude sceptique de l'esprit a encore l'avantage, comme le dit Green, de nous empêcher d'être surpris ou fâchés lorsqu'un adversaire l'emporte. Elle l'empêchera peut-être de perdre confiance en lui-même, et de tomber dans cette apathie médicale qui s'empare d'un si grand nombre, et qui est aussi néfaste que l'apathie du théologien si bien satyrisée par Erasme, avec laquelle un homme peut écrire, se livrer à la débauche et à la boisson, et même devenir riche, une apathie si profonde que rien ne peut plus l'en faire sortir.

Elle aura peut-être le mérite de retirer le praticien des griffes de l'ennemi jurée de notre profession — cette littérature médicale pernicieuse semée à profusion par ceux qui vivent de nous, littérature qui augmente en quantité, en flatteries de courtisans et en audace.

Nous devons beaucoup à la pharmacie moderne, et nous devons encore beaucoup plus aux nouvelles méthodes pharmaceutiques, mais la profession n'a sûrement pas de plus grand ennemi que ces grandes maisons qui écoulent leurs pro-